

“ Un jour nous apprîmes que la caravane s'était arrêtée non loin de notre demeure. De là, une inquiétude mortelle se répandit de tous les côtés.

“ La nuit les sanglots de ma bonne mère me réveillèrent plusieurs fois. Je n'osai pas lui demander la cause de ses larmes, dans la crainte d'augmenter son chagrin.

“ Du reste, nous étions si habituées à pleurer ensemble !!

“ Mais, le matin, je ne fus pas longtemps à m'apercevoir que ma pauvre mère avait été toute la nuit sous la pression d'une douleur extraordinaire.

“ Quel ne fut pas mon étonnement de voir que ses cheveux étaient devenus blancs comme du lait !

“ Pauvre mère ! dans sa sollicitude maternelle, elle avait prévu le coup qui allait nous frapper.

“ Dans la matinée, notre créancier vint chez nous avec deux vieillards de la tribu et un Arabe. Sans demander la permission, il entra dans notre hutte et dit avec dureté à ma mère : *Mère de Suéma, vous n'avez pas de quoi payer mes deux sacs de mtama : je saisis pour cela votre enfant.*

“ *Soyez-moi témoins, dit-il aux vieillards.*

“ Puis, se tournant vers l'Arabe, il lui dit : *Eh bien ! c'est convenu : six coudées de toile américaine pour cette petite fille.*

“ L'Arabe me prit par la main, me fit lever et marcher ; examina mes bras et mes jambes, m'ouvrit la bouche, regarda mes dents, et, après quelques instants de réflexion, il répondit : *C'est bien ; viens prendre les six coudées de toile.*

“ J'étais vendue !!

“ Pendant ce temps, ma pauvre mère était restée comme anéantie.

“ Lorsque notre cruel créancier lui dit qu'il me saisisait pour sa dette, suivant l'usage légal du pays, elle frappa uné main contre l'autre et se couvrit le visage.

“ Sa douleur jusque-là comprimée éclata en sanglots déchirants, capables de briser un cœur de pierre, au moment où l'Arabe voulut m'emmener avec lui.

“ Elle se jeta à ses pieds, et d'une voix qu'aucune langue ne saurait exprimer, le supplia de l'emmener avec moi.